

Trois Mussipontains décorés

La Juste récompense du courage

Trois anciens Mussipontains — dont deux à titre posthume — ont reçu hier le diplôme et la médaille des Justes des Nations. Grâce à eux, une mère de famille juive et ses quatre enfants ont échappé aux rafles et à la déportation.

PONT-A-MOUSSON. — Désormais, les noms de Victor Hergott, de son épouse Cécile et de Germaine Bour seront gravés sur le mur des Justes de la Nation au mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Tous trois, comme les 18 000 Justes que l'on compte dans le monde, seront honorés à tout jamais pour avoir, au péril de leur vie, sauvé des Juifs persécutés pendant la période de la Shoah en Europe.

Durant la guerre, les époux Hergott et Mme Bour habitaient Pont-à-Mousson et avaient un point commun : ils connaissaient la famille Hoffmann, résidant au 7, rue des Prêtres. Rapidement Adolphe Hoffmann est déporté, laissant sa femme Bert et leurs quatre enfants. Quelque temps après, à la veille de la rafle des Juifs de Pont-à-Mousson, le professeur de musique d'Eugénie Hoffmann, l'une des filles du couple, l'informe d'arrestations imminentes.

La mère prend alors son fils Arnold sous le bras et l'emmène passer la nuit chez des amis, les époux Hergott, où il restera caché durant quinze mois. « Je ne suis pas sûre

qu'ils aient eu conscience du danger », se souvient la fille de M. et Mme Hergott, Pierrette Duts, qui était présente hier à Pont-à-Mousson pour recevoir le diplôme et la médaille des Justes de la Nation. « Pour moi, c'était un petit frère qui tombait du ciel, ajoute-t-elle, estimant, mes parents auraient certainement été heureux d'être là, je pense que ce genre de cérémonie doit contribuer au devoir de mémoire. » Et il est vrai qu'évoquant le souvenir de son père décédé et de sa mère, trop âgée pour faire le déplacement, Pierrette Duts était fort émue à l'heure de recevoir les deux distinctions des mains de Didier Cerf, délégué régional du comité français pour Yad Vashem.

Sauver son prochain

Mais l'histoire des Hoffmann ne s'est pas arrêtée au jeune Arnold. Peu de temps après s'être séparée de son fils, la mère aperçoit un matin des Allemands emmener des Juifs. Elle et ses trois filles se cachent alors dans la boulangerie située au rez-de-chaussée de leur immeuble. La boulangère, Germaine Bour



Très émue, Pierrette Duts a reçu les symboles consacrant ses parents, les époux Hergott, comme des Justes. (Photos : Jallio Pelaez).

mentit aux soldats tout en cachant les fugitives. Deux des filles prirent ensuite le train pour Paris tandis que la mère et la dernière fille furent emmenées par M. Bour pour être hébergées chez M. Thouvenin à Fey-en-Haye. L'arrière-petit-fils de Mme Bour avouait hier ressentir une « indéniable fierté » de voir son aïeule devenir ainsi une Juste. « Cela permet de se

souvenir pour dire à notre tour à nos enfants qu'il faut sauver son prochain », a déclaré le jeune homme, répondant involontairement à la

philosophie de Yad Vashem : « Qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière. »

Emmanuelle de Rosa.

Yad Vashem, ou la mémoire des Justes

PONT-A-MOUSSON. — Le Mémorial Yad Vashem a été créé en 1953 à Jérusalem pour perpétuer la mémoire des Juifs victimes de l'Holocauste et de ceux qui se sont battus contre la barbarie nazie. Le comité français pour Yad Vashem recherche des témoignages pour faire reconnaître et honorer les Justes, c'est-à-dire tous ceux, non Juifs, qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie. Le titre de Juste parmi les Nations est la plus haute distinction décernée à titre civil par Israël. On compte aujourd'hui 18 000 Justes dans le monde, dont 2 000 en France. « C'est notre devoir de marquer notre reconnaissance », a rappelé hier Didier Cerf, délégué régional du comité français pour Yad Vashem en remettant diplômes et médailles aux époux Hergott et à Germaine Bour.

Quid de la synagogue de Pont-à-Mousson ?

PONT-A-MOUSSON. — Dans son discours, le maire Henry Lemoine, qui pour l'occasion était accompagné de Monique Bernard, conseillère municipale et représentante des associations France-Israël et Adeldom (Association des élus locaux et municipaux amis d'Israël), a rappelé l'existence d'une synagogue à Pont-à-Mousson. « Elle est aujourd'hui désaffectée, mais il nous faudra réfléchir un jour à ce que l'on peut en faire », a avancé le premier magistrat, soulignant qu'« à l'époque, Pont-à-Mousson était une ville où le nombre de familles juives était important alors qu'aujourd'hui, elles ne sont plus... »



Pour son arrière-grand-mère, Germaine Bour, Thierry Thomas a reçu le diplôme et la médaille des Justes des Nations.